

# Memorial - biographies Lh-Lz

Category: Archives du site,Biographies,Biographies memorial  
29 octobre 2021

## **LHEUREUX**

**Léon**

**Pseudonymes: Louis Joseph LAFFITTE, LOUIS, Léon JOIE**

**Né le 9 novembre 1913 à Sainghin-en-Weppes (Nord) de Léon, Ignace Lheureux et de Marie, Augustine Aubin Célibataire Profession: officier d'active (Saint Cyr, promotion 1935-1937) Décédé le 17 décembre 1944 au camp d'Ellrich**

**Réseau: S.S.M.F./T.R.**

**Agent P2**

Léon Lheureux était un homme du Nord; ses parents, tous deux originaires de Lille, géraient un négoce d'épicerie en gros auquel ils devaient adjoindre la torréfaction du café, à Sainghin-en-Weppes où il était né. La famille comptait trois autres enfants: Marie-Paule, l'aînée, Pierre et Thérèse.

Il fit ses études à Peruwelz, Marc en Baroeul et Douai, avant de préparer le concours d'entrée à Saint-Cyr au collège Stanislas à Paris.

Saint-Cyrien de la promotion Liautey (1935-37), Léon Lheureux était lieutenant à la déclaration de guerre. Il a commandé la 1<sup>re</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> Zouaves à Mourmelon (Aisne) du 1<sup>er</sup> octobre au 30 novembre 1939, a alors reçu la Croix de Guerre avec étoile de bronze et été cité à l'ordre de la brigade pour avoir "entraîné sa section malgré un feu violent de mitrailleuses et a réussi à atteindre son objectif, malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi". Puis, affecté à la 12<sup>e</sup> DIM (division d'infanterie motorisée), 14<sup>e</sup> Compagnie divisionnaire antichars, il a reçu la Croix de Guerre avec étoile d'argent, et la citation à l'ordre de la division dit: "Lieutenant chef de canons antichars qui a fait preuve pendant la bataille de Belgique de beaucoup de courage et d'initiative. Le 17 mai, à la gare de Traulée sur la Sambre, a dégagé à coups de mousqueton deux de ses pièces complètement cernées par l'ennemi.

Du 30 mai au 4 juin s'est battu sous Dunkerque avec une énergie peu commune. A été un exemple pour toute la compagnie. Fait prisonnier le 4 juin, s'est immédiatement évadé".

Il tenta alors de gagner l'Angleterre dans un bateau de pêche. Repris à 3h du matin le 5 juin, il fut conduit au camp de Rexpoede où il resta les 5 et 6 juin. En route vers Lille le 7, il s'échappa à Lomme le 8 et, muni de vêtements civils, le 9 gagna son village natal où il retrouva son père, maire de la commune.

Parvenu en Zone libre le 5 juillet 1940, il servit au 237<sup>e</sup> RI (devenu le 1<sup>er</sup> RI), avant d'être muté au Maroc où il se trouva en décembre 1940, affecté au 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs marocains. Il resta chef de poste de Bou-Zineb jusque en juin 1942, puis, affecté à la compagnie antichars le 16 février 1943, il y rencontra le parachutiste René Boffy qu'il connaissait bien. Enfin il fut muté à la Direction de la Sécurité Militaire le 3 avril 1943.

C'est sans doute cette rencontre avec René Boffy qui motive son entrée dans les Services spéciaux, pense Yves Costeur, président de la Société historique de Sainghin-en-Weppes, dont le témoignage sur la Mission Joie est d'autant plus riche qu'il a interrogé le Colonel Paillole, Henri Lugiez (qui a beaucoup œuvré pour la mission), Pierre Lheureux (frère de Léon Lheureux), Martial Aubert (beau-frère de Léon Lheureux), Antoinette Brunin (secrétaire de la mission), les familles d'Alexis Le Douguet, de Charles Bellet\* et d'André Opsommer\*, la famille de Mme Dellieux (dont la maison, à Albert, servait de plaque tournante).  
Début mars 1943, Lheureux se rend à Alger où il se met à la disposition du commandant Paillole, chef du contre-espionnage français. Celui-ci le décrit comme "un solide garçon (...), un saint-cyrien dont deux étoiles sur la jeune Croix de Guerre attestent de la valeur et du courage. A sa volonté ...